



Culture & Savoirs

ESSAI

Pour un avenir de volcans et de grondements

« Soyons indociles ! » nous exhortent Philippe Boursier et Willy Pelletier en ouverture de l'imposant volume de ce *Manuel indocile des sciences sociales*, publié sous l'égide de la Fondation Copernic, véritable arsenal conceptuel de résistance.

MANUEL INDOCILE DES SCIENCES

SOCIALES : POUR DES SAVOIRS RÉSISTANTS

Sous la direction de la Fondation Copernic

La Découverte, 1 060 pages, 25 euros

Contre « *le grand bond en arrière* », contre la mise sous silence des sciences sociales critiques dans l'enseignement et dans les médias de masse, ce « *manuel mosaïque, sans jargon, qui nourrit en indocilités* » donne la parole à une centaine de contributeurs qui font la claire démonstration que les sciences sociales critiques peuvent nous libérer des servitudes et des discours de domination qui oppressent l'immense majorité des humains, pour « *reconstruire entre nous des intérêts communs* ». Ce « *kit intellectuel de survie contre les mécanismes qui nous divisent* » s'accompagne en outre des « *introductions décalées* » et mordantes de l'humoriste Bruno Gaccio et d'éléments de « *lexique de désenfumage* » pour penser et parler plus clair.

La première partie de l'ouvrage, « *Capitalismes* », permet de démystifier nombre de lieux communs, dont la finance verte, le marché émancipateur, le libre-échange, les impératifs de flexibilité et de productivité, l'aspect inéluctable du chômage de masse et du mal-emploi, l'approche mécanique et supposée neutre des politiques monétaires,

qui bien au contraire engagent des choix politiques et des rapports sociaux.

Pourquoi si peu de révoltes ?

Autre baderne crevée, le supposé poids abominable de la dette publique, que l'économiste Bruno Tinel invite à reconsidérer comme préjugé, inscrit jusque dans les traités européens, alors que les politiques publiques d'austérité et de désendettement ne font que creuser les inégalités. Et même désespérer les citoyens, pourrait-on ajouter. Dans leur contribution, Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon analysent le fonctionnement de cette oligarchie qui gouverne notre « *démocratie pseudo-représentative* ».

La deuxième partie de l'ouvrage, « *Démocratie ?* », démonte les rouages de cette « *noblesse managériale d'État* ». La circulation entre public et privé « *participe de la redéfinition de l'intérêt général et du formatage des réformes en cours* ». Rôle des élections et des partis politiques, professionnalisation des élus, institutions : la démocratie reste à inventer. La sociologue Annie Collovald interroge les emplois du terme populisme, qui « *disculpe les élites, disqualifie ceux qu'il caractérise et attise la suspicion à l'égard des classes populaires* ». Pourquoi si peu de révoltes ? interrogent



pertinemment Julie Le Mazier et Igor Martinache. Au-delà de la figure du casseur, « *création fantasmatique des professionnels des médias les plus attachés à la perpétuation de l'ordre social* », les gilets jaunes ont montré l'invention possible d'autres formes de contestation, notamment de la part des femmes, comme le montre l'historienne Fanny Gallot, alors que les élites ont révélé à cette occasion une véritable « *philosophie du mépris* », selon le politiste Bernard Pudal.

La dernière partie de cet ouvrage, sans doute voué à devenir un classique de la contestation, permet d'approcher au plus près le poids des stéréotypes liés aux servitudes subies et/ou volontaires sur les existences concrètes. Parcours scolaires prétendument façonnés au mérite ou au talent, clichés femmes-hommes qui masquent les rapports de pouvoir liés au genre et les inégalités

L'OUVRAGE DE PLUS
DE 1000 PAGES EST
PRÉSENTÉ SOUS
FORME DE CHAPITRES
DIDACTIQUES AVEC
DE NOMBREUSES
RÉFÉRENCES.

professionnelles, acceptation des formules toutes faites liées à l'homosexualité et au transgenre. De même, comment libérer le travail des représentations dominantes ? demande la sociologue Marie-Anne Dujarier, selon qui ses dimensions d'action, de produit et d'emploi sont en contradiction dans le capitalisme, ce qui suggère de renoncer à parler du travail comme d'une évidence. Willy Pelletier entend donner la parole à ces gilets jaunes qui, sur les ronds-points, ont réparé leur estime de soi.

« Ateliers indociles »

Cette somme de sociologie rebelle dépasse le catalogue des nécessaires démythifications. Elle ouvre en effet des perspectives d'action des plus intéressantes. Bernard Lahire entend développer une « *sociologie relationnelle* » et propose d'« *introduire les sciences du monde social de manière pédagogiquement adaptée à l'école primaire* ». Cet enseignement de



► 9 septembre 2019 - N°22760

l'esprit d'enquête et de l'esprit critique, Christian Baudelot et Catherine Robert l'ont expérimenté dans un lycée d'Aubervilliers. Autre perspective d'action proposée en conclusion par Philippe Boursier et Willy Pelletier, la création d'« ateliers indociles », lieux d'échanges ouverts partout et pour tous, dégagés des paroles d'autorité : « *De nouveaux ronds-points gilets jaunes, mais permanents, cette fois.* » Il s'agit rien de moins que d'inviter tous les résistants, insoumis et indociles, à ressusciter les bourses du travail d'antan, les bistrots ouvriers, les documentaires filmés en commun, les agences de presse alternatives, etc. « *Des ateliers comme des volcans, des grondements, pour inventer d'autres avenir en commun.* »

NICOLAS MATHEY

Le 13 septembre, au Village du livre, à 16 h 30, rencontre autour de la guerre des classes avec, entre autres, Willy Pelletier.



Image non disponible.

Donner la parole aux gilets jaunes, en créant des lieux d'échanges, « de nouveaux ronds-points, mais permanents ». Nicolas Tucet/AFP